Dixième Année | Novembre 1906 | Nouvelle série N° 13

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
ETIENNE BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

NOTRE CONGRÈS

Dans les premiers mois de l'année 1907, aura lieu un grand Congrès de l'Occultisme, où seront conviés les occultistes des deux mondes.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous faire part de leurs idées à ce sujet et de nous envoyer des adresses de personnes susceptibles de s'intéresser à notre œuvre.

Un avis ultérieur fera connaître le programme et la date exacte du Congrès.

Le docteur Papus en est le président provisoire et M. Etienne Bellot le secrétaire général.

M. Paul Marchand, le jeune théoricien de l'occultisme, en est le secrétaire-adjoint.

Adresser toutes les communications au secrétaire général, 11, Quai Saint-Michel, Paris (Ve).

Un Coup de Foudre

J'écrivais dans le *Voile d'Isis* de juin dernier, au sujet des « Esprits Elémentaires », que le phénomène de la foudre en boule était une manifestation des Sylphes ou Esprits de l'air, c'est-à-dire de ces créatures éthérées dont les Eloïm se servent parfois pour accomplir certains actes de leur justice.

Voici un fait que j'extrais de la *Semaine religieuse de Nancy* et qui vient singulièrement corroborer mon opinion à ce sujet.

« Dans une paroisse voisine de Nancy, un malheureux jeune homme, ayant communié la veille de son mariage, commettait un horrible sacrilège en jetant la

Sainte Hostie à terre, avec mépris, auprès des fonts baptismaux.

« Ce fait, d'une impiété révoltante, souleva la réprobation universelle, et le coupable ne fut admis au mariage chrétien qu'après réparation de sa faute par écrit et devant témoins. Le curé de la paroisse avait, lui aussi, opéré de son mieux les purifications nécessaires.

« Or, dimanche dernier, pendant la grand'messe, un orage terrible éclatait sur l'église du village, et une brèche, qu'on peut voir encore, s'étant produite dans la muraille, une énorme *boule de feu* y pénétra, parcourut l'assistance et vint s'*arrêter sur la dalle même où l'hostie profanée avait été jetée et où elle éclata avec un bruit formidable*, laissant une trace noire.

« Personne, néanmoins, n'avait été blessé, et on ne signale qu'un enfant qui fut victime d'une légère commotion nerveuse. Mais l'effroi était universel et la foule se précipita vers l'autel, en criant et en suppliant. Nul ne se méprit sur l'intervention divine ; mais tous reconnurent, en même temps que *celui* de la justice, le *passage* de la miséricorde.

« Il est vraisemblable que les habitants de cette paroisse sont guéris à jamais du mal effroyable qu'est le sacrilège. »

GASTON BOURGEAT

Les Germes du Futur

Pourquoi donc, ô Maître vénéré, pourquoi devons-nous être frappés de doutes, de mélancolie profonde en voyant le chaos des événements humains ? Hier déjà s'établissaient les prémisses de faits qu'il eût semblé fou de ne pas croire aboutir, et aujourd'hui nous jette en désarroi de constater qu'hier n'a jamais existé et qu'un événement contraire à celui attendu se déroule. Dans la nature même, un pareil désordre trop souvent nous consterne : la tempête ou le volcan, le tremblement de terre ou l'inondation angoissent nos cœurs et égarent nos esprits. Est-il un ordre caché dans ce chaos turbulent, y a-t-il une origine à ses soubresauts si divers de la vie et se peuvent-ils relier l'un à l'autre comme une cause à un effet trop souvent illogique ?

Ecoute, enfant que la Lumière appel , écoute, tiens-toi dans la paix du cœur et l'attention de l'esprit.

Lorsque le rêve a déroulé ses images féeriques ou monstrueuses devant l'écran de ton esprit endormi, tu as pu quelquefois chercher quelle était la cause de ces métamorphoses subites et insaisissables ou de ces hantises implacables, tu as cru parfois la trouver en invoquant les souvenirs de la veille, mais jamais tu ne fus satisfait. Dans la veille comme dans le rêve, la vie est multiforme et a malgré cela une direction et dans l'un comme dans l'autre cas, son esprit s'anémierait en vain à chercher le *pourquoi*. Le voyageur pourrait s'étonner en parcourant la ville qu'une rue soit coupée par une autre, puis bifurque et subit autant d'accidents imprévus dont l'utilité est loin d'être apparente ; mais s'il élève son horizon, il comprend. Elève de même ton esprit, ô disciple, car le détail ne peut concevoir l'ensemble.

Lorsqu'un fait s'accomplit sur la terre, le ciel en avait déjà été témoin, sa nature en avait été déterminée, son intensité mesurée, son influence calculée, car rien n'arrive sans qu'il ne soit accompli par les serviteurs de la Nature invisible, et le grand architecte, le Verbe surveille tout. Aussi, lorsque trop profonde peut être la douleur pour les enfants d'Adam, Il prévient, Il offre le secours et conseille le remède. C'est pour cela que les prophètes ont parlé au peuple juif.

Les doutes, l'ignorance dont tu me fais part, on les savait déjà de l'autre côté, et la certitude, la sérénité de ton cœur de demain rayonne déjà, mais encore occulte à ton œil aveugle.

Mais parce que je t'ai dit que tout ce que tu faisais ou pensait ne venait pas de toi, ne vas pas croire cependant que tu ne doi-

ves aucun compte du mal auquel une lâche soumission peut t'assujétir et que la *Liberté* ne soit qu'un mot sonore. Ecoute et médite.

La constitution organique que tout être est tenu d'épouser pour vivre ici-bas a une automonie propre, ta volonté est autre, tu l'as déjà reconnu ; le *Possible* dont tu es l'instrument de réalisation réclame pour cela cette tienne constitution, mais si tu veux de ta première volonté y échapper, la condescendance d'En Haut t'a déjà tendu la main.

Mais écoute comment sont constitués les germes du devenir et quelle est leur origine triple.

Lorsque, dans l'Infini, une sphère de vie s'organise à travers la nébuleuse, déjà toutes les conditions cosmogoniques du nouvel univers sont en puissance ainsi que le dit Moschi : En principe, Dieu-les-Dieux créa le ciel et la terre et ceci jusque dans les détails pour tous les règnes s'y développant. Ainsi les phénomènes géologiques de ce globe avaient déjà été fixés.

L'homme collectif devait pareillement se développer, mais notre volonté pervertie en Adam en décida autrement.

Mon cher disciple, toi qui donnes ton obole au pauvre qui passe et qui voudrais que lui et tous fussent en joie et abondance, ton cœur touche au but de réalisation plus ou moins lointaine, mais que l'avenir accomplira sûrement ; tu as identifié ton cœur au but que tu t'es proposé, tu as modifié par là ta constitution extérieure et le Dieu qui habite en toi a cueilli cette fleur de ton acte, ton désir est devenu une semence ayant la vie en soi.

Plus tard, ton désir, racine du devenir, te reviendra avec les forces dont ton cœur l'aura vivifié et ton imagination pourra même en percevoir la radieuse forme symbolique telle qu'elle brille encore invisible. Et ce germe te reviendra à toi parce que tu es ton père et parce que ta constitution stellaire fut déjà transformée par lui. Mais quand il te reviendra, il faudra entre autres conditions de réalisation que les forces extérieures de la nature lui soient sympathiques et qu'ainsi les effluves même minuscules de la charité te soient renvoyés avec les rayons sidériques de Vénus dominant pour un temps qui passe et qui revient.

Cette force cosmique dominante d'un moment influence tous les humains à la fois, réalise certains futurs de même nature et là est le secret de la fluctuation d'humeur collective comme individuelle.

Mais je l'ai déjà dit, ne crois pas que le mal qui se fait soit fatal, car en nos impulsions, le bien est libre, mais le mal est lâchement accepté.

Cependant qu'à ton gré, tu as trop souvent failli, espère parce que tu peux encore avoir le remède contre le mal que tu as généré en blessant tes frères ou toi-même.

En donnant la loi à l'homme, le Père avait suivi en cela une marche générale : la plante comme la pierre ou l'animal avaient reçu chacun un ensemble de conditions dans lesquelles leur évolution devait se dérouler ; Adam, pour accomplir sa régle de vie n'avait qu'à l'accepter et sa liberté n'eût point été annihilée, comme ton regard semble me le dire, mais, au contraire, eût marché de triomphe en triomphe car le mal, dans sa sensation charme, captive, engourdit pour dominer tandis que le bien, lui, demande qu'on le conquière, qu'on le veuille et qu'on s'y attache même avec violence. Tu conçois maintenant pourquoi la résistance héroïque au mal et la conquête éperdue du bien ne peut être que l'œuvre d'un effort libre et voulu.

Depuis l'heure mystérieuse où la volonté adamique se laissa subjuguer par le mal, cette volonté fut rejetée hors du bien, c'est-à-dire hors de la possibilité d'accomplir les œuvres selon les conditions fixées par la volonté éternelle, ce fut là la conséquence du péché, outre celles de réaction.

Il est donc impossible pour l'homme seul d'accomplir sa loi, d'abord parce qu'il s'est placé hors des conditions indispensables et de plus parce qu'il ne peut suppor-

ter convenablement les réactions de ses fautes.

Retiens bien ceci, cher disciple : s'il n'y avait plus aucune possibilité pour lui de recevoir l'assistance d'En Haut, les plus vastes cycles, les plus grandes périodes ne suffiraient pas à l'homme pour anéantir le mal par la souffrance, car il crée souvent en un jour de quoi expier pendant un mois.

Comme beaucoup, tu fais mal, enfant, tu le sais, mais quand vient la douleur tu n'accuses personne, car tu connais que tu fus la propre cause de tes larmes, mais tu dois espérer plus car la consolation intérieure et une diminution notable de tes maux te sont offertes.

Si tu as pêché avec l'instrument de ton corps, ton mauvais désir de toi, si longtemps oublié mais toujours vivant, s'enveloppe en un tourbillon d'influences pernicieuses que les mondes projettent par moments, et vient assaillir ton corps, détruire ta santé et y établir la maladie.

Mais si tu demandes avec foi en la bonté du Père, même avant que la maladie t'aie frappé, soit que tu l'aies apprise dans un pressentiment ou qu'un intermédiaire t'aie révélé la présence du germe malsain, le Père, par sa parole, ou créera pour ton corps un germe de surabondance vitale pour résister à la maladie, enveloppé des fluides les plus purs venus des sources de la nature, ou ce germe d'origine divine agira sur ton cœur par les puissances psychiques de résignation et de consolation qui peut faire même aimer de toi cette maladie et en effacer l'amertume.

Que ton cœur se calme, ô disciple, car tu aperçois maintenant que les événements, quelque compliqués qu'ils paraissent, ne surgissent pas à l'aventure en notre monde : ils ont une origine soit dans les lois de la nature, ou dans les désirs du cœur ou bien encore dans l'assistance du Consolateur et que leur vie vient des puissances cosmiques et de l'intensité des désirs. Et puis il y a une volonté qui vieille et qui dirige vers un Possible toujours plus parfait, dans une ascendance continuelle vers un bonheur indéfini.

Et si tu veux faire fructifier ce nouvel enseignement, saches donc que tu peux, par les exercices persévérants de ton imagination, dans un tourbillon de la force universelle les idéalités de ton être, vers le bien, car l'imagination a prise sur elle ; tu créeras ainsi par la pensée les germes de ton futur parallèlement à l'accomplissement des préceptes que tu as reçus.

Travailles donc, ô toi qui aspires à la sagesse, d'autres te précèdent qui transforment le futur de ce monde en un futur éternel : ceux-là veulent êtres pauvres, doux et humbles et lorsque le devenir leur apporte la richesse, par exemple, ils ne l'acceptent pas malgré que le monde leur offre son argent, malgré que leur imagination est hantée par les formes de convoitise, ils luttent contre les forces que les astres infiltrent en eux et fixent ainsi pour un devenir éternel ce qui ne devait être que transitoire.

Et pour que tu conçoives plus d'espérance encore, sache que le passé est à la Nature, le présent est à toi et l'avenir est à Dieu.

KADOCHEM

ASTROLOGIE

Le mois qui s'étend du 24 octobre au 22 novembre est régi par la constellation du Scorpion ; c'est ordinairement une promesse d'énergie, d'activité productrice ; cependant *Mars*, qui va dominer cette période, n'est pas la planète principale du thème qui la représente ; une seule planète y est dignifiée, c'est *Jupiter*, mais en même temps elle est si maléficiée qu'on ne peut pas y voir non plus la dominante, c'est à *Mercure* qu'appartient le rôle principal, comme se levant à l'horizon et en bons aspects.

Un horoscope aussi effacé promet un mois agité, mais d'une agitation verbeuse

et stérile ; il nous est assez favorable pourtant, car il se rapproche beaucoup du thème radical de la France.

Ce qu'on y voit, dès l'abord, c'est la lutte religieuse comme événement principal et le triomphe du parti laïque par la force ; la lutte sera surtout économique portant sur la possession de biens immobiliers (d'après la situation de Saturne en XII et de la Lune en VIII avec Jupiter) ; la majorité du public et de la presse sera défavorable à l'Eglise. On y lit aussi de brusques changements dans l'organisation cultuelle présente, ainsi que dans la propriété immobilière de l'Eglise ; les configurations planétaires signalent sur ce sujet un esprit de fanatisme et d'intolérance contraires à l'esprit et à la lettre de la constitution républicaine (d'après la situation de Jupiter, de Saturne et de Mars par rapport au thème radical) ; elles signalent aussi une résistance énergique et peut-être violente en faveur de l'Eglise.

Le gouvernement apparaît dans toute cette période comme devant dominer par la violence en toutes choses et spécialement dans les questions économiques ; la majorité de la nation lui semble favorable (ascendant dominé par Mars, en X, en conjonction à Mars radical, etc.). Il sera du reste exposé à beaucoup de difficultés, de troubles et de désappointements ; il s'y montrera habile, sagace, ingénieux, original, énergique, mais trop irritable aussi, variable, cèdant à des fantaisies subites et illusoires (aspects de Mercure, de Neptune de la Lune).

Le souverain proprement dit n'a dans les événement qu'un rôle très effacé, surtout dans la première moitié ; les Chambres et le ministère surtout exerceront le pouvoir réel (position du Soleil).

On arrive cependant à une époque importante pour l'avenir, car les choses vont s'y fixer pour une longue période (trigone de Saturne au Soleil en IV).

Au dehors, l'Europe centrale sera vivement agitée ; les souverains de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie éprouveront de graves difficultés dans leurs relations réciproques, la vieille question d'Orient étant soulevée de nouveau. Mars dans la Vierge en notre X^e maison et le Scorpion dans notre XIIe menacent la France par la Turquie dans l'Algérie ; cette hostilité se prononcera surtout vers le 10 novembre en y ajoutant celle de la Dalmatie et de la Hongrie. Mais les configurations célestes nous désignent en même temps comme bien défendus sur notre territoire, respectés de nos ennemis et surmontant les difficultés extérieures. Ils nous annoncent aussi des alliances utiles, à côté d'autres sur lesquelles il n'y a pas à compter sûrement.

Ils disent surtout que la guerre, en tous cas, n'éclatera pas, toutes difficultés devant être aplanies par la diplomatie.

F.-Ch. Barlet
(Directeur de la *Science Astrale*)

PSYCHOMÉTRIE ET MEDIUMNITE

Dans notre lettre du 21 juillet dernier, publiée dans l'*Echo du Merveilleux* en réponse à l'article de M. Gaston Méry, nous affirmions et tentions de démontrer que le psychomètre n'est pas un médium. M. Tanibur, dans le numéro d'octobre du *Voile d'Isis*, conteste cette manière de voir, attribuant tous les phénomènes de psychométrie à l'influence suggestive d'esprits désincarnés ou autres sur l'opérateur.

Notre idée, en répondant à cette opinion, n'est pas d'engager une polémique dans ces colonnes, mais de bien fixer et mettre au point la nature des expériences dites psychométriques. Si, parlant de ces faits, M. Tanibur a pu errer sur leur nature, quelle est la raison de cette confusion ? Une question de mots, cette pierre d'achoppement de notre esprit français.

En effet, si nous examinons la définition du psychomètre d'après Bonnet : « Un moyen de mesurer la valeur de l'âme et de l'intelligence » ; celle de Buchanam, également citée par M. Tanibur, nous sommes à

cent lieues des expériences de M. Gayet, ainsi que des faits colligés par Mme L. Maurecy dans ses chroniques de l'*Echo du Merveilleux*.

Si le philosophe condillacien parle du psychomètre comme d'un instrument possible, si Buchanam définit la Psychométrie : « Le développement des facultés divines dans l'homme, c'est que ces auteurs appliquaient dans ces mots : psychométrie, psychomètre, la racine psycho exclusivement à l'homme, la prenant, ainsi que le veut l'étymologie pour synonyme d'âme. Dans ce sens la psychométrie, déterminant la valeur intellectuelle ou morale d'un homme, engloberait toutes les sciences qui se basent sur les signes extérieurs pour juger des passions ou des qualités d'un individu : chiromancie, graphologie, phrénologie, etc... Mais quelles confusions ne font pas aujourd'hui les diverses écoles sur ces mots : âme, esprit, astral, etc... que l'on voit à chaque instant employés l'un pour l'autre.

Le mot Théosophie est un exemple de ces mots à double application. Nous disons le théosophe Jacob Boehm, le théosophe L.-C. de Saint-Martin ; cela implique-t-il une corrélation d'idées entre ces deux mystiques chrétiens et les modernes adeptes des théories orientales de Blavatsky ? Non certes. Il en est de même pour ce qui nous occupe. Il y a psychométrie et psychométrie comme il y a fagots et fagots.

Dans la relation des récentes expériences la racine psycho y est prise (peut-être à tort mais l'usage a prévalu) comme synonyme d'aura et rien de plus.

Nous définirons donc la psychométrie : l'art de percevoir volontairement à l'aide des sens hyperphysiques les clichés inscrits dans les différentes couches de l'aura qui entoure un être quelconque. « Autour de chaque objet, dit M. Phaney dans sa MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE développée dans son cours de l'école hermétique 1904-1905, il existe une aura ou couche de matière invisible, dans laquelle viennent se photographier pour ainsi dire les images en rapport avec cet objet. »

C'est une série d'images, de clichés qui entourent et pénètrent un objet, clichés comparables à l'image potentielle de la plaque photographique impressionnée. Ainsi qu'il faut un agent chimique, le révélateur, pour faire apparaître cette image il est nécessaire au psychomètre de concentrer sa pensée sur l'objet à étudier et de se mettre en état vibratoire synchrone avec cette matière hyperphysique qui constitue l'aura. L'examen de ces images nécessite tout naturellement la mise en main ou à la rigueur l'approche de l'objet à étudier. Ces clichés de scènes vécues existent autour de chaque être, de chaque objet, si bien que, dans certaines circonstances, sous l'influence de forces peu connues, ces images changeant de plan deviennent visibles en marquant l'objet ou l'être intéressé. C'est en gros la théorie des gamahés et des tâches de naissance.

Nous savons que chacun de nos actes nécessite le concours de centaines d'êtres invisibles et qu'autant pour la psychomérie que pour une expérience de chimie, l'aide nous est nécessaire et nous vient de l'astral : mais pas dans un sens aussi particulier que l'entend M. Tanibur. C'est justement parce que le psychomètre puise en lui-même la force nécessaire à la perception des clichés qu'il n'a nul besoin d'être influencé, magnétisé par un être spécial ainsi qu'il arrive dans les expériences spirites.

Ayant dans notre lettre insisté sur la différences des trois genres de voyance :

1° Passive ou médianimique et extatique ;

2° Neutre ou psychométrique ;

3° Active ou magique. Nous sommes étonné de l'énorme confusion que fai M. Tanibur des deux termes neutre et passif.

Sans faire appel aux exemples scientifiques ceux qui sont au courant de l'occulte connaissent assez l'importance de la fondamentale loi du ternaire pour savoir distinguer le terme neutre (du latin NEUTER ni

l'un ni l'autre) du terme passif (de PATI souffrir une action) Cette distinction est d'une importance capitale puisqu'elle établit implicitement et indiscutablement la différence entre le médium et le psychomètre. C'est pourquoi parlant de ce dernier nous écrivions : Au lieu de subir, il reste neutre et regarde. Tandis que le médium s'abandonne et subit une action, le psychomètre se met volontairement en rapport avec le milieu à étudier sans être influencé d'aucune manière et voit, soit comme sur un écran lumineux, soit subjectivement par images pensées cela dans la plupart des cas.

Une autre grave erreur résultant de la confusion des divers modes de voyance, est de croire que le psychomètre peut prédire l'avenir.

Cela est impossible puisqu'il ne peut voir que des clichés ayant impressionné les objets avant l'expérience. Il peut voir normalement des scènes du plan physique ou symboliquement être renseigné sur des actes s'étant accomplis dans les plans astral, mental ou autres, mais ne peut en aucun cas, si ce n'est par déduction, voir les faits à venir.

Ces distinctions nettement établies, nous ajouterons que c'est bien parler *ex cathedra* que d'affirmer qu'un bon médium ne se trompe jamais. Sans parler des manifestations d'eggregores ou d'entités collectives si fréquentes, le meilleur et le plus sincère médium n'étant pas directement placé sous l'égide du Paraclet ne peut prétendre exprimer l'absolue vérité.

N'oublions pas que nous avons affaire en spiritisme à des désincarnés, dont aucun de son vivant ne put prétendre à la sapience. Et c'est justement pour cette raison qu'autrefois la nécromancie était proscrite, et qu'en ses œuvres Allan Kardec insiste tant sur les preuves d'identité et sur la méfiance au sujet des oracles d'outre-tombe. Disons également que s'il est facile au médium d'être trompé il est tout aussi fréquent de voir un psychomètre se tromper en interprétant mal les images perçues.

Enfin un psychomètre peut être médium et vice versa aussi bien qu'il peut, en s'aidant de certains principes de yoga, faire de la voyance magique ; comme il est fréquent qu'un artiste soit à la fois poète et peintre, malgré la différence pratique de ces deux arts.

Seulement, nous affirmons qu'avec la moderne acceptation du mot psychomètre le médium et le psychomètre diffèrent totalement et que le spiritisme et la psychométrie sont deux sciences bien à part dans le domaine de l'occultisme.

Ceci répond à une tendance qu'ont beaucoup d'écrivains modernes de vouloir juger *de omni re scibili* par le spiritisme qui n'est nous le répétons, qu'une branche de la science du caché.

Cette rectification était, nous le pensons, nécessaire. Sans pouvoir nous prévaloir d'autant d'années d'expérience que l'érudit M. Tanibur, nous avons pour élucider cette question cherché l'expression de la vérité dans la lecture et les enseignements des maîtres en y joignant nos observations personnelles et la pratique que nous avons de ces choses.

P. B.
De la Société Universelle
des Sciences Psychiques.

Réponse à une Question

Saint-Quentin (Aisne), 6 octobre 1906.

Monsieur,

« Dans le numéro 12 d'octobre du *Voile d'Isis* vous demandez à vos lecteurs des détails relatifs au cas qui nous a intéressé au sujet du corps d'une jeune femme concernant la souplesse des membres quelque temps après la mort.

« Je m'occupe de cette branche depuis déjà longtemps, car je suis *persuadé* qu'au moins un sixième des soi-disant morts d'attaques, d'embolie, d'anévrisme sont enterrés vivants, aussi ai-je fondé une ligue par laquelle avant la mise en cercueil du corps, un médecin ou n'importe qui tranche aux poignets toutes les veines et

les muscles ; cela n'est nullement barbare, car si le corps est mort il ne sent rien, s'il vit encore, l'état d'amnésie dans lequel il se trouve lui procure le même effet avec la certitude de ne plus se réveiller.

« Je réponds donc à vos deux questions : 1° Oui j'ai constaté le cas plusieurs fois sur un cadavre et j'ai à mon actif ce que l'on appelle un miracle et que moi j'estime une chose naturelle, chose arrivée déjà plusieurs fois et maintes fois relatées dans l'histoire.

« Une jeune femme, actuellement âgée de vingt-six ans était morte à dix-neuf ans ! Cette mort me parut étrange à cause d'une légère coloration encore visible au bout de vingt-quatre heures et d'une grande flexibilité des membres ; la mère seule restait avec moi ; je m'enhardis et je soufflai dans la bouche de la défunte ; je levai les bras et elle rendit une haleine, une bouffée d'air ayant une senteur très forte de souffre ou plutôt de chlore ; je recommençai seize fois le même manège et la jeune fille revint à elle ; je lui fis des passes le long du corps, et au bout de peu de temps elle fut remise.

« Que s'était-il passé ? Ceci tout simplement : à la suite d'une discussion avec sa mère elle tomba et se mit à pâlir, de suite l'on *constata sa mort !*

« Le même cas était arrivé à celle que longtemps on appela « la dormeuse de Thenelles » qui a dormi pendant vingt et un ans et que j'ai visité cent fois.

« Je suis persuadé que si pareille manœuvre avait été faite dès le début on eût venu à bout de cette léthargie, venue à la suite d'une frayeur causée par la vue des gendarmes venant enquêter sur la mort de son enfant qu'elle venait d'accoucher dans les marais de l'Oise ! Rappelez-vous que ceci se passait il y a trente ans et qu'alors un vrai supplice moral était réservé à la pauvre jeune fille victime de cette aventure, supplice des mauvaises langues et supplice religieux, car la mère voyait son enfant rejeté par le prêtre de l'endroit et elle-même chassée de l'Eglise, ceci est authentique.

« Donc pour résumer, il faut se méfier des morts survenues dans des conditions d'oppression ou de crises nerveuses et si après vingt-quatre heures, la souplesse continue, faire renaître la vie par l'injection du souffle.

« Je vous présente, Monsieur, l'assurance de mes bien dévouées salutations.

« KADIR »

LES VIBRATIONS

Les savants matérialistes sont vraiment étonnants avec leur matière !

Et d'abord existe-t-elle de la façon qu'ils croient ?

D'après eux, tout est matière, rien que matière : « La pensée est une sécrétion du cerveau !...

Tout comme le rhume.

Hé bien ! Nous venons soutenir le contraire, et nous dirons : « Il n'existe pas en réalité de matière, mais seulement des vibrations de la matière. »

Et tandis que Lavoisier dit : « Rien ne se crée, rien ne se perd !... » Gustave Lebon riposte : « Rien ne se crée, c'est très certain, mais tout se perd !... C'est de l'énergie intra-atomique libérée par la dématérialisation de la matière que dérivent la plupart des forces de l'Univers. »

Telles sont les théories nouvelles, qui avant de pénétrer largement en France, où elles ont fait leur apparition, ont fait un chemin considérable à l'étranger.

Nous disons donc qu'il existe seulement des vibrations de la matière.

C'est ce que nous allons démontrer.

En effet, ce que les matérialistes dénomment *Matière*, ce ne sont que des modes différents de vibrations :

La lumière, l'obscurité, le jour, la nuit, le froid, le chaud, le mouvement et le repos, l'inertie et la résistance, les formes : longueur, largeur, profondeur (les trois premières dimensions de l'espace, en un mot)

toutes ces qualités dans le *domaine physique* ne sont que des modes divers de vibrations.

Dans le *domaine psychique :* le plaisir, la douleur, la sympathie et l'antipathie, l'amour et la haine, la bonté et la douceur, de même que la colère, tous ces sentiments ne sont aussi que des modes divers de vibrations qui aident du reste à opérer un grand nombre de choses, ainsi que les *Mentras* ou *Mentrams*.

Il y a longtemps, fort longtemps déjà, que le docteur Young, nous a appris la théorie des vibrations en ce qui concerne la chaleur et la lumière solaire.

Jusqu'à lui, on avait supposé et même admis que le soleil nous envoyait sa lumière, partant sa chaleur (1) par rayonnement, par émission, de la même façon qu'un canon crache ses obus ; et c'est, disait-on, par ce fait qu'on peut expliquer le retard que la lumière solaire met à toucher notre terre.

Le docteur Young, au contraire, nous dit :

« La lumière et la chaleur ne sont qu'un mode de mouvement, une ondulation, une vibration. Ce mouvement parvient jusqu'à nous. »

D'après cette théorie, il est donc indispensable, et cela d'une façon absolue qu'entre le soleil et les planètes il y ait une matière en vibration ; cette matière, que Littré prétend être hypothétique, nous la nommons *Aither*, car aujourd'hui nous savons que dans les espaces interplanètaires, il n'existe pas de vide (la nature a horreur du *vide*, nous l'a-t-on assez rabâché !) mais une matière diluée, subtile, extrêmement fine, que nous nommons Aither et qu'on écrit à tort Ether (2) la la racine grecque est Αἰθήρ.

1. Cf. *Traité de chauffage et de ventilation*, Introd. par Ernest Bosc, 1 vol. in-8° jésus avec de nombreuses fig. Paris, Imprimeries-Librairies réunies, 7, rue Saint-Benoît.

2. Cf. Les travaux de Paracelse et *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie*. Voir *Aither*. — Voir également : *La Psychologie devant la science et les savants, passim*. 1re éd., 1 vol. in-12, Paris, H. Chacornac.

La grande cause, le grand Créateur des vibrations, c'est le Soleil, parce qu'il engendre aussi la chaleur qui est le mouvement. Le radiomètre de Crookes le démontre fort bien.

Donc, ceci est un fait bien certain : la chaleur et le mouvement nous viennent du soleil, aussi celui-ci est le centre, le cœur de notre système planétaire, que nous pouvons considérer comme un corps, un tout dans lequel le soleil y remplit le même office que le cœur dans l'animal, dans l'homme.

Nous pourrions étayer, si besoin était, les dernières lignes qui précèdent par les opinions de nombreux auteurs, nous nous bornerons à en mentionner seulement deux, pour ne pas surcharger cette trop brève étude pour un sujet aussi important.

Le premier de ces auteurs est M. l'abbé J.-A. Petit qui nous dit dans sa *Rénovation religieuse* (1) : « ...Nous ne connaissons pas les choses en elles-mêmes, nous ne les connaissons, nous ne les percevons que par leur mode d'action. La science ne repose donc sur aucune réalité ; elle n'est que la synthèse des relations qui existent entre des choses différentes. Ce que nous prenons pour des réalités : la chaleur, la lumière, les couleurs, le son, le goût, l'odorat ne sont pas des choses, mais des effets. Et ces effets si divers n'ont qu'une seule cause, une seule origine : *Les Vibrations Cosmiques* ; leur plus ou moins d'intensité varie le mode et fait toute la différence... »

Voici ce que nous dit le second auteur :

« Et ainsi que le soleil émet de la matière dans les puissantes vibrations que nous nommons rayons, de même la monade, agissant sur la matière atomique des plans atmiques, buddhique et manasique qui l'entourent, comme l'aither de l'espace entoure le Soleil, y engendre des vibrations et devient un rayon, triple, comme sa triple nature » (2).

Le soleil est donc l'organe de la vie de

1. P. 9, Paris, Fischbacher, éditeur.

2. Annie Besant : *La généalogie de l'homme in* Revue Théosophique, p. 78, no 8, mai 1905.

notre système planétaire ; sans lui, rien ne pourrait vivre, sans lui tout mourrait. Aussi, comme dans le corps de l'homme le cœur est le foyer de vie, le soleil n'occupe que le centre du système solaire, qui est disposé en ellipse, dont il occupe l'un des foyers.

Si nous voulions pousser plus loin la comparaison entre le corps de l'homme (*Microcosme*) et le système planétaire (le *Macrocosme*), nous dirions que le corps physique (*Sthula-Sharira*) fait de matière grossière ne serait qu'un cadavre, sans l'adjonction des corps non perceptibles (invisibles) de l'homme : du double aithérique et du corps astral ; le premier servant de véhicule à *Prana*, la vie et le second étant le corps des sensations, le corps astral (*Linga-Sharira*).

Ajoutons ici, pour ceux de nos lecteurs, peu nombreux sans doute, qui l'ignoreraient, que ces deux corps fluidiques qui interpénètrent le corps physique, le dépassent, l'entourent, l'englobent, par une sorte de substance subtile, vaporeuse, radiante dénommée *Aura* (2) et cette substance l'entoure, nous venons de le voir, comme une sorte d'œuf, dénommé *Œuf aurique*, qu'il ne faut pas confondre avec celui des hystériques, dont l'origine est tout autre et bien différente. Or nouvelle similitude avec le système planétaire, l'œuf aurique de l'homme est également une ellipse, comme tout le monde le sait, grâce aux travaux de nos occultistes, et le cœur de l'homme, le muscle cardiaque est également l'un des foyers de l'ellipse de cet œuf.

Ajoutons ici que le soleil n'est pas seulement le cœur de notre système planétaire, mais qu'il en est également le cerveau, dont les planètes constituent les organes.

La plupart des phénomènes physiques ne sont que les résultats des vibrations, ceci est incontestable ; c'est un fait tellement évident que nous ne nous attarderons pas à le démontrer ; quelques exemples suffiront à le faire comprendre.—Quand, nous assistons à un concert, que nous entendons de la bonne et belle musique, les sons nous sont révélés par des vibrations, que nos sens *spécialisent*, et nous donnent ainsi la jouissance de la musique ; c'est pour cela que la musique est si entraînante, si entraînante parfois, que des législateurs, tel que Platon par exemple, dans sa *République idéale*, « ne consentait à laisser pénétrer la musique qu'à la condition d'y laisser subsister un caractère d'immutabilité absolue. Il redoutait les effets prodigieux qu'on pouvait y introduire et par suite l'abus qu'on pouvait en faire et il s'en expliquait ainsi (1) : « Il faut se garder de ceux qui se complaisent dans de nouveaux chants; il faut se garder d'introduire une nouvelle espèce de musique, car ce serait le naufrage de tout ; jamais en effet, un changement ne peut survenir dans les modes de la musique, sans qu'il ne survienne aussi de grands changements dans les lois civiles » ; c'est-à-dire dans la politique.

La vibration est aussi un mode de transmission, aussi certain que le fil télégraphique, qui sert de véhicule à l'électricité. Le télégraphe sans fils, que nous avions annoncé il y a plus de vingt-cinq ans, n'est basé que sur la propagation des ondes sonores.

Dans un prochain numéro nous étudierons les vibrations au point de vue de la loi d'harmonie générale.

Ernest Bosc

Simples Conseils

Nous avons étudié dans notre précédent article l'influence de la parole proférée sur le plan physique, nous abordons aujourd'hui un sujet plus mystérieux mais

1. Voir L'Homme invisible dans l'homme visible, 1 liv. in-12, Paris, H. Chacornac.

1. *De Republica*, VII, *in* Isis Dévoilée, p. 267, 2e éd. Paris, H. Chacornac ; Cf. aussi Addha-Mari, ch. *Musique*, 2e édition, Paris, H. Chacornac, éditeur.

non moins capital, l'influence de la pensée de l'âme humaine sur le plan dynamique.

Toutes les personnes qui s'occupent d'occultisme savent que notre corps physique est entouré d'une atmosphère spéciale ou double lumineux que les spirites ont appelé périsprit et que les adeptes de la science secrète dénomment « *aura* ». C'est ce *rayonnement de l'être* que nous allons examiner aussi scientifiquement que possible, nous bornant à mettre à la disposition de tous les données qui nous ont semblé les plus rationnelles et qui nous viennent de la tradition primitive conservée par la sagesse de l'Orient. Ces hypothèses, dont nous avons personnellement la preuve et qui seront prochainement discutées dans les amphithéâtres de nos Universités, ne tarderont pas à être vérifiées par les professeurs les plus érudits dont l'intuition guide actuellement les recherches impartiales. Ces enseignements longtemps tenus secrets au fond des sanctuaires, viennent d'être révélés par des hommes éminents. Des théories, diverses par leurs formes apparentes mais émanant d'un fond commun, ont été émises au même moment par différents centres initiatiques. Elles ont donné lieu à d'assez vifs débats, mais l'ère de l'apaisement est, espérons-le, arrivée. Ceux d'entre nos lecteurs qui voudront se rendre compte de l'évolution laborieuse mais brillante des principales écoles françaises d'occultisme n'ont qu'à parcourir la collection si intéressante de l'ancien *Voile d'Isis* (1). Ils y verront très nettement dessinées les étapes du grand mouvement ésotérique moderne.

Parmi toutes les théories des *auras* une m'a particulièrement plu, parce qu'elle me semble la plus proche de la tradition originelle et la plus acceptable, en l'état actuel de notre science expérimentale. Je crois qu'elle est l'expression de la vérité, c'est pourquoi je me fais un devoir de la reproduire textuellement, telle que l'expose M. Van der Naillen, dans son remarquable ouvrage *Les Temples de l'Himalaya* (1). Nous ne voulons imposer nos convictions à personne et nous laisserons le lecteur tirer les conclusions qu'il lui plaira, heureux si nous avons pu simplement faciliter sa tâche. Nous prenons l'exposé de M. Van der Naillen parce qu'il nous semble le plus clair, le plus concis et le plus assimilable :

« L'aura est comme l'auréole lumineuse que les peintres du moyen âge représentaient autour de la tête des Saints ; c'est en effet une atmosphère qui existe non seulement autour de la tête, mais autour de tout le corps : elle s'étend à une distance plus ou moins grande. Cette distance s'appelle *zone de radication*, zone qui s'accroît chaque jour après chaque médidation profonde sur les choses divines, par chaque aspiration ardente à Parabrahm (Dieu), par l'accomplissement des bonnes œuvres, par la bienveillance et par la conduite d'une vie pure, qui est par elle-même une prière continuelle... Cette aura, comme tout chose dans la nature a une double fonction ; elle est positive et négative (2), elle donne et elle reçoit. Elle influence toujours les personnes qui pénètrent dans sa zone de radiation, mais plus ou moins consciemment suivant la sensitivité des individus ainsi influencés... Il existe chez l'homme trois sortes différentes d'auras. La zone la plus voisine, émanation du corps tout entier, est l'aura animale ou nerveuse. La zone aurique superposée et comme greffée sur la précédente et dont le rayonnement est plus étendu est l'aura intellectuelle ou supranerveuse ; la troisième zone, susceptible de rayonner même à l'infini dans l'espace est l'aura spiri-

1. On peut se procurer la collection complète du *Voile d'Isis* pour 35 francs les neuf années à la bibliothèque Chacornac.

1. Ce livre ne peut être vendu séparément. Ecrire pour tous renseignements à M. H. Chacornac, libraire, 11, quai Saint-Michel, Paris.

2. Cf. Baron Ch. de Reichenbach. *Les Phénomènes odiques*. Bibliothèque Chacornac, prix 8 francs, fort vol. gr. in-8°

tuelle ou céleste (1). L'homme peut ne posséder qu'une seule aura ou il peut en avoir deux, et même il peut être l'heureux possesseur des trois auras. Bien que ces xones soient distinctes, la zone animale sert de base pour le développement de la zone intellectuelle et celle-ci de fondement pour la zone spirituelle. Si un individu est en parfaite santé et si l'harmonie est établie chez lui, sa zone nerveuse répondra à toutes les exigences pour la formation de la zone aurique intellectuelle. Si cette dernière zone repose sur des qualités intellectuelles multiples et solides, elle constituera la base la plus ferme, la meilleure et la plus féconde pour la formation de l'aura spirituelle ou céleste. Plus un homme possède de force intellectuelle, plus il peut espérer un développement spirituel étendu. Plus son intelligence est faible, plus la zone spirituelle sera rapprochée de la zone animale et mieux elle en subira l'influence. Ce sont là des vérités occultes d'une haute portée et il nous est instamment recommandé d'en faire l'objet de vos méditations les plus profondes. »

Nous reviendrons dans notre prochain article sur cette question si importante des auras et nous essaierons d'expliquer par quel processus elles émanent les unes des autres. Nous indiquerons plus tard l'action combinée de la pensée et de la parole en même temps que les fonctions occultes de certains centres nerveux. Nous nous promettons aussi d'esquisser ensuite sous un jour nouveau le problème de l'incarnation.

R. Buchère.

L'École Hermétique

Le succès progressif obtenu par l'École hermétique depuis plusieurs années nous incite à indiquer le caractère de l'enseignement de cette école, au moment où va s'ouvrir une nouvelle période de fonctionnement.

(1) Ces deux dernières zones : intellectuelle et spirituelle rayonnent plus spécialement autour de la tête.

Chaque jour un plus grand nombre d'intelligences s'intéressent soit aux faits psychiques, soit aux théories émises pour l'explication de ces faits, soit à l'histoire des anciennes initiations et au symbolisme des sociétés initiatiques contemporaines.

Or, on ne peut saisir toute la valeur d'un fait psychique sans une instruction technique préalable et c'est cette instruction critique qui est organisée à l'École hermétique.

*
* *

La théorie de l'occulte tient une grande place dans l'enseignement de l'école. Un cours d'*Astrologie* élémentaire par Phaneg permettra de former des étudiants connaissant les principes de cet art, mais le cours de *Haute Magie* du docteur Rozier, qui obtient chaque année un tel succès, forme la synthèse de l'enseignement théorique de l'école. Cette année des cours de vacances ont été faits par le docteur Rozier, et le succès à répondu à cette nouvelle tentative. C'est dans une grande salle annexe située, 10, rue du Petit-Pont, que le docteur Rozier donne ses cours aux élèves de l'école.

Mais les chercheurs qui veulent approfondir les enseignements traditionnels de l'occulte se trouvent en présence de deux traditions :

1° La tradition kabbalistique des Gnostiques, des Alchimistes et des Rose-Croix ;

2° La tradition orientale des Hindous.

Il appartient au caractère français de rechercher avant tout la netteté dans tout ordre d'enseignement. Or, il est impossible de rien comprendre à la tradition kabbalistique, si l'on ne possède pas les éléments indispensables de la langue hébraïque, de là la nécessité d'un cours *d'Éléments de lecture de l'hébreu*. Ce cours sera fait soit par Sédir, soit par Papus.

De même, nous assistons souvent à ce curieux phénomène de gens prononçant avec pédantisme des noms sanscrits qu'ils sont incapables non seulement d'écrire, mais encore de lire. Cela conduit à des erreurs amusantes qui font sourire les

orientalistes, peu enclins à croire à un ésotérisme enseigné par des gens qui ne savent pas lire la langue sacrée de leurs mystères. Voilà pourquoi nous organiserons un cours de *Lecture de la langue sans crite* (Caractères Dévanagari). Ce cours sera fait par Papus.

∴

La théorie des traditions orientales, hindoues ou chinoises est familière au professeur Sédir qui a conquis une place si éminente par ses travaux si profonds. Sa fidélité à la tradition chrétienne en est encore plus fortifiée et ses nombreux élèves suivront ses enseignements cette année encore. Les cours d'histoire de la tradition sont, en général, réservés aux élèves de seconde année.

Voilà pourquoi les cours se rapportant aux Initiations antiques seront faits en loge Martiniste.

Les cours de Symbolisme maçonnique et d'histoire de la Franc-Maçonnerie seront faits dans les loges désignées à cet effet.

∴

Enfin, des cours annexes : Alchimie, Tarot, Tempéraments, Graphologie seront aussi organisés.

L'École hermétique donne des cours, le soir, à 9 heures, rue Séguier, 13, Paris. Les élèves anciens ou nouveaux paient un droit d'inscription de 2 francs et un droit 2 francs par mois, payable mensuellement, pour suivre tous les cours sans exception.

Les cours pour 1906-1907 sont organisés de la façon suivante :

Études des faits psychiques. — Professeur Ed. Dace.

Astrologie élémentaire. — Professeur Phaneg.

Haute Magie. — Professeur docteur Rozier.

Hébreu. — Professeur Sédir ou Papus.

Sanscrit. — Professeur Papus.

Mystique chrétienne. — Professeur Sédir.

Symbolisme et histoire initiatique. — Professeur Papus.

Physiognomonie et tempéraments. — Papus.

Graphologie. — Etienne Bellot, maître de conférences.

Alchimie. — Merlin, maître de conférences.

Faits Psychiques. — Baudelot, maître de conférences.

Les cours ont lieu les lundis, mardis, mercredis et jeudis, à 9 heures du soir.

Une affiche placée à l'école fait connaître les jours de chacun des cours.

Les inscriptions des nouveaux élèves sont reçues à l'école, les lundis et jeudis soir, avant le cours.

Les cours commenceront le jeudi 4 octobre, à 8 h. 1/2 du soir.

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant

PAR ÉLIPHAS LÉVI

56

Tous les cultes antiques figuraient cette vérité par le sacrifice de la bête, symbole de l'expiation morale. Il était réservé au christianisme de rendre Dieu lui-même responsable de la bête puisqu'il l'a créée et de charger le juste par excellence des péchés de toute l'humanité à la place du bouc émissaire.

Saint Jean, le grand hiérophante de la mystagogie chrétienne dit que le diable c'est la bête. Or le diable étant la personnification du péché, il s'ensuit que Jésus en payant les dettes du diable a brisé les portes de l'enfer, comme le dit l'Ecriture, et à réhabilité le beau révolté Lucifer que l'ignorance populaire a confondu si longtemps avec la bête en lui attribuant les manœuvres rampantes du serpent.

57

L'homme doit protéger la bête qui lui est soumise et dompter celle qui lui résiste. Il peut tuer même celle qui veut le dévorer. La guerre de l'intelligence contre la sottise, la révolte de la raison contre la folie tyrannique sont les droits imprescriptibles de l'homme. C'est en ce

sens que le Lucifer révolutionnaire est sublime dans sa lutte contre un Jéhovah que l'erreur nous présente sous les traits affreux de Moloch et contre la royauté du pape sanguinaire ou de Satan. C'est en ce sens que l'insurrection peut être le plus saint des devoirs.

58

L'homme qui se laisse dévorer par les bêtes est un maladroit et le révolutionnaire qui se laisse dompter ou qui se soumet à la force brutale prouve qu'il n'était qu'une bête indocile. Spartacus et Catilina étaient des chiens qui voulaient mordre leurs maîtres. Mirabeau et Danton étaient des sphinxs c'est-à-dire des bêtes à têtes d'hommes ; Robespierre et Marat étaient des singes qui contrefaisaient, l'un gravement et sèchement, l'autre avec des grimaces furibondes, un autre singe presque humain qu'on nommait Jean-Jacques Rousseau.

Ces bêtes exceptionnelles et monstrueuses par leur supériorité même ont péri victimes de la peur qu'elles faisaient à la tourbe des animaux vulgaires.

59

Quand Jésus parle du petit nombre des élus, il entend par là les hommes d'élite capables d'immortalité personnelle, et ceux là sont en effet en bien petit nombre dans la serre des êtres humains dont notre époque soit et contienne l'histoire.

Les grands hommes c'est-à-dire ceux qui peuvent dominer la bête et les bêtes ont été les flambeaux et les torches incendiaires de l'humanité ; et les bienfaiteurs du monde en sont aussi les fléaux, à cause de l'impossibilité où ils sont de se faire comprendre par les multitudes. Combien de sang Moyse n'a-t-il pas fait verser ! Quelles séditions ! Quelles guerres ! Quelles tueries ! depuis les batailles du désert jusqu'à la ruine de Jérusalem par les Romains et cela pour arriver aux subtilités rabbiniques et à la malpropreté du Ghetto ! Demandez à Jésus dans quel territoire le catholicisme a rougi la robe de ses cardinaux. Voyez les guerres de religion, l'Inquisition et les persécutions sanglantes depuis les martyrs du Colisée jusqu'aux victimes de Mentana et cela pour aboutir à l'infaillibilité d'un vieillard tombé en enfance ? Quels loups que ces agneaux ! Quels bouchers que ces bons pasteurs ! Quelle responsabilité que celle du Christ, s'il est le chef de cette étrange bergerie !

Oui, il en est le chef, il en est le maître et c'est pour cela qu'il leur permet de tuer pour leur ordonner ensuite de mourir ! Celui qui frappe de l'épée périra par l'épée. Je ne suis pas venu apporter sur la terre la paix mais le glaive.

— Qui êtes-vous donc alors ?

— Je suis celui qui se sacrifie pour avoir le droit de sacrifier les autres. Le sacerdoce c'est l'immolation des bêtes.

Voici la formule du sacerdoce universel et infini. L'homme sacrifie l'animal : le démon sacrifie l'homme ; l'ange sacrifie le démon ; le Dieu sacrifie l'ange et la raison suprême sacrifie les dieux.

Dieu peut ne sacrifier personne.

60

Ainsi le sacrifice monte et ne descend pas. L'animal ne sacrifie pas l'homme, il le dévore. L'homme ne sacrifie pas le démon, il le nie ; le démon ne sacrifie pas l'ange, il l'insulte ; le Dieu ne sacrifie pas la raison, il l'opprime.

Dieu seul affranchit la raison, explique les dieux, inspire les anges, sauve les hommes et fait progresser l'animal.

61

Les grands hommes, les hommes-dieux sont les sacrificateurs des anges, des démons, des hommes et des animaux ; ils se sacrifient eux-mêmes à la raison qui seule a le droit de leur commander. Car la raison absolue est inséparable de Dieu !

Voilà pourquoi les fables bibliques nous représentent Jacob luttant toute une nuit victorieusement contre un ange qui le bénit pour lui avoir résisté et qui le consacre en lui donnant le nom d'Israël qui signifie capable de se mesurer avec Dieu.

Eliphas Lévi

VARIÉTÉS

Le Dormeur et les Dryades

Excycle et Théomane se querellaient au sujet de la vie future. Le premier niait qu'il y eût une autre existence après celle-ci et il fallait, déclarait-il, être fou pour ne point voir dans la mort le dénouement de la fable tragique ou comique jouée par les hommes. Mais Théomane vantait la mort, porte qui, sous nos tâtonnements obscurs, ouvre un soudain éblouissement et l'entrée de joies inexprimables :

— O mort, ô seuil de la véritable vie, si les hommes étaient justes ils t'appelleraient naissance. Mais ce qu'ils appellent vie, ils le nommeraient mort trop longue et tombe d'où l'on sort bien tardivement...

Puis sans entendre les rires insultants d'Excycle, il décrivait les merveilles élyséennes dont l'hiérophante l'avait suivie !

Psychodore dit :

— Je n'ai point accoutumé, ô Excycle, de croire que l'horizon est la borne du monde. L'horizon est un mur à la faiblesse de mes yeux, mais qui devant mes pas ou sous le vent de ma pensée s'ouvre.

— Ta comparaison, ricana Excycle, est singulièrement mauvaise. L'horizon est un lâche qui recule quand tu avances. La mort, elle, t'attend. Nul coureur rapide n'a jamais atteint l'horizon. Mais l'homme le plus lent arrivera à la mort.

— A notre droite, répondit Psychodore, la vue est fermée par une montagne qui, si nous marchons vers elle, nous attendra. Crois-tu qu'il n'y ait rien de l'autre côté de la montagne? Dans quelques heures, que tu le veuilles ou non, tu seras arrivé à la nuit. Crois-tu qu'il n'y ait pas de jour de l'autre côté de la nuit ?

— Je me souviens d'avoir traversé des montagnes et des nuits. Je ne me souviens pas d'avoir traversé la mort.

— Tu ne te rappelles pas non plus les premières choses qui ont suivi la traversée et tu ne saurais dire, à moins de répéter des récits entendus, ce que tu faisais quand tu avais quelques mois ou même quand tu avais un an. Je ne t'expliquerai pas, puisque je l'ignore, de quelles ténèbres est faite cette stupeur, de quelles ténèbres est fait cet oubli. Mais tu es contraint de l'avouer tu fus quelque temps stupide et sans mémoire et tu ne peux savoir combien dura cette période.

— Tu as raison noblement, approuva Théomane.

— Mais, reprit Psychodore en souriant, je ne crois pas comme toi, ô initié, qu'il y ait, au delà de l'horizon, des choses très différentes de celles que je vois ici. Les spectacles de merveille, c'est toujours dans nos songes que je les ai rencontrés, jamais dans les réalités. Les réalités sont pauvres et monotones comme une forêt ou comme un coffre d'avare : la forêt produit beaucoup d'arbres mais de peu d'espèces ; le trésor contient beaucoup de monnaies, mais le nombre des métaux n'est pas grand. Sur les pays que peu de gens ont visités on conte des prodiges ; vus de près, les prodiges s'évanouissent ou se réduisent à des choses simples. De l'autre côté de la montagne, luttent et s'harmonisent, je suppose, les mêmes éléments que de ce côté. Leur disposition seule varie et leurs quantités relatives. Le fleuve se joue en des sinuosités un peu différentes, mais toujours entre des rives solides et ses étrangetés ont pour limites les mêmes lois de la nature que les agitations que nous voyons.

— « Ne crains pas cependant que je t'imite, courageux Théomane, et que je dessine la carte de pays que je n'ai point vus, disant : « Ici coule une rivière, là se dresse une colline ; là, sous les doigts subtils du vent, chante une forêt. » Non, je ne dirai même point de telles paroles, loin que j'ose affirmer : « Et cette rivière roule du lait et du miel ; et cette colline est une masse d'or plus grande et plus brillante que le soleil ; et ces arbres laissent pendre, en manière de fruits, des oiseaux tout préparés et qu'on a la seule peine de cueillir. »

Je ne parle pas volontiers avec précision des choses que j'ignore. Je me contente de dire : « Ce que je ne vois pas existe comme ce que je vois. Ce que je ne vois pas ressemble, sans doute, dans une grande mesure, à ce que je vois. » Si j'ajoute quelques vagues probabilités, c'est en souriant et en me moquant un peu de moi-même.

Il se tut un instant. Puis :

— Quand il s'agit de choses inconnues, il me paraît convenable de jeter sur nos mensonges involontaires la pudeur d'un peu de brume et de ténèbres. Le soleil de demain nous précisera demain. En attendant, parlons de demain, si vous le voulez, par de tâtonnantes et incertaines paroles :

∴

Dans une forêt où jamais personne n'était entré un homme pénétra. Parmi l'émerveillement frémissant du peuple des dryades, longtemps il marcha. Puis, se sentant fatigué, il se coucha sur la terre et dormit.

Les nymphes se penchaient curieuses vers l'effarant spectacle et elles échangeaient des paroles et des inquiétudes.

— Hélas ! disait l'une, cet être admirable, cet arbre qui marchait, ce dieu plutôt — car ainsi je me figure les dieux — voilà qu'il est tombé pour toujours. L'arbre qui s'étend sur le sol ne se relèvera point.

— Tu te trompes, répliquait la svelte habitante d'un cyprès. Regarde mieux cette forme tassée, forme de germe et non point d'arbre. La graine va s'enfoncer sous la terre. Bientôt la réalisation en sortira grandissante et elle deviendra une myriade de fois plus haute que la promesse. En vérité celui-ci resurgira supérieur à lui-même autant que le chêne est supérieur au gland.

Les dryades parlèrent pendant des heures. Elles opposaient, ingénieuses et fécondes, des arguments aux arguments, aux comparaisons des comparaisons. Les unes dressaient l'avenir du dormeur comme un arbre de rêves. Mais la bouche des autres, soufflant le vent froid des négations, déchirait les rameaux faits de nuages et d'espérances ivres.

Enfin l'homme s'éveilla.

Elles le virent avec stupéfaction qui se levait tout semblable à lui-même et s'éloignait inchangé.

Les négatrices et les rêveuses restèrent longtemps sans paroles ; et elles étaient attristées d'une égale déception.

HAN RYNER

LA MESSE MAZDÉENNE

Chez les Mazdéens, parmi les offrandes du sacrifice, l'une des plus importantes, après l'offrande du feu, c'est assurément l'offrande du *Hôma*, qui est identique à l'offrande du *Sôma*, chez les Hindous (1).

Qu'est-ce que le *Hôma*, c'est le suc d'une plante spiritueuse que l'Avesta considère comme le principe qui soutient la vie et qui, en outre, confère à l'âme l'immortelle pureté, parce que le jus divin du Hôma symbolise la divinité elle-même, et que seul le Hôma par sa haute vertu peut réaliser l'immortalité des corps à la résurrection.

Voici, comment procède le prêtre lors du Saint Sacrifice de la messe mazdéenne. Il place dans un mortier en métal les feuilles et la racine de la plante sacrée, puis au moyen d'un pilon il broie cette racine et les feuilles en y ajoutant un peu d'eau. Puis, il passe la liqueur obtenue au travers d'un filtre, d'un tamis fait avec les crins arrachés à la queue d'un taureau blanc. Ce suc est recueilli dans un vase sacré, sur lequel le prêtre récite des prières et finalement le consacre par une formule invocatrice à Ahura-Mazda.

Cette consécration du prêtre divinise le Hôma, lui donne des vertus extraordinaires et le crée *fils de Ahura*, le Dieu Suprême.

Le yaçna (CHAP. XI, § 15) témoigne de ce fait, puisque nous y lisons : « Mon Père Ahura-Mazda, *le Pur*, m'a donné à moi Hôma, une part du sacrifice. »

C'est en cette qualité que les Mazdéens, considèrent le Hôma, comme le meilleur des viatiques pour l'âme de l'homme à qui il donne le Paradis. De plus, cette liqueur consacrée est une panacée qui guérit tous les maux parce qu'elle est la source de pureté, aussi avait-elle la réputation d'éloigner la mort.

TANIBUR

1. Voir ADDHA-NARI ou *L'Occultisme antique dans l'Inde*. 1 vol. in-12. Paris, H. Chacornac.

1. Les autres offrandes du sacrifice, chez les Mazdéens étaient : les *Draonas* ou pains bénits, les *Myazcos* ou fruits. Le prêtre officiant mangeait ces pains et des fruits en buvant le Hôma consacré et en invoquant le Dieu.

Le Gérant : H. CHACORNAC.

Imprimerie BONVALOT-JOUVE, 15, Rue Racine, Paris.